

Héritage des arabes palestiniens.

Pourquoi devons nous investir des milliards dans la sécurité des aéroports du monde entier ?

La Suisse est responsable car au lieu de condamner ces actes , elle a collaboré avec les terroristes. Certes elle voulait se protéger de futures attaques mais nous voyons aujourd'hui qu'elle déploie des sommes gigantesques avec une perte de temps énorme dans les aéroports, à cause d'un mauvais choix.

Graber et Ziegler sont des criminels d'avoir collaboré avec des terroristes.

Aujourd'hui les aéroports du monde entier doivent être surveillés, des attaques à la voiture bélier dont l'origine est les arabes palestiniens sont monnaie courante sous nos latitudes ou les attaques au couteau ou les viols.

Il est important de faire les bons choix, sinon nous avons des conséquences.

Voici un petit récapitulatif des actes terroristes des arabes palestiniens.

Je ne relèverai pas tous les actes des mamans arabes palestiniennes qui font des enfants pour en faire de la chaire à explosif pour tuer des civils. C'est contraire à tout ce qu'on peut penser ou même imaginer, tellement c'est monstrueux. Puis lorsque leur enfant est mort en ayant fait des victimes civiles, ces mamans distribuent des bonbons au enfants palestiniens et des douceurs. Oui le comble de l'horreur vous le trouverez du coté arabe palestinien.

18 février 1969

A Zurich, des terroristes palestiniens tirent sur un avion israélien

Ce jour-là, quatre terroristes palestiniens tirent à l'arme automatique sur un avion de la compagnie israélienne El AL qui allait décoller de l'aéroport de Zurich (Suisse) pour Tel-Aviv. Le pilote de l'avion est abattu. Après des échanges de tirs avec un agent secret israélien se trouvant à bord, l'un des attaquants est également tué. Capturés, les trois autres seront ensuite condamnés.

21 février 1970

Crash d'un vol SwissAir : quand les terroristes palestiniens s'attaquent à la Suisse.

Un avion de Swissair s'écrase dans la forêt de Würenlingen au nord ouest de Zurich (Suisse), 9 minutes après son décollage pour Tel Aviv. Une bombe chargée à bord par le Front populaire de libération de la Palestine a en effet explosé et provoqué le décrochage de l'avion. Les 47 occupants sont tués. Les terroristes ne visaient pas l'avion suisse mais un vol de la compagnie aérienne israélienne El Al. Ce dernier ayant du retard, le bagage contenant la bombe a été chargé dans la soute du vol Swissair.

17 décembre 1973

Attaque de Palestiniens à l'aéroport de Rome

Des Palestiniens attaquent un avion de la compagnie aérienne Pan Am, dans l'aéroport de Rome (Italie). L'attaque a eu lieu dans le terminal de l'aéroport, peu de temps avant le

décollage de l'avion. Les hommes armés réussissent à monter à bord de l'avion et y mettent le feu, provoquant la mort de 30 personnes.

13 janvier 1975

Double attaque de Carlos à Orly

Des membres du Front populaire de libération de la Palestine, menés par le terroriste vénézuélien Carlos, tirent sur un avion de la compagnie israélienne El Al à l'aéroport d'Orly. C'est un avion yougoslave qui est touché. L'attaque fait trois blessés. Six jours plus tard, Carlos ré-attaque Orly au bazooka, fait 21 blessés et parvient à prendre un avion pour s'enfuir à Bagdad (Irak).

3 juillet 1976

Raid israélien à Entebbe en Ouganda pour libérer des otages

La Croix , le 03/07/2016 à 6h30

Le 27 juin 1976, l'Airbus d'Air France qui assurait la liaison Tel-Aviv/Paris était détourné par un commando pro-Palestinien vers l'aéroport international d'Entebbe près de Kampala. Amine Dada, qui avait coupé tout lien avec Israël, avait autorisé l'avion à se poser sur le sol ougandais.

Après la libération des passagers non-Israéliens et non-juifs, une centaine de personnes restaient prisonnières dans le terminal en échange de la libération de prisonniers Palestiniens détenus en Israël et en Europe.

Dans la nuit du 3 au 4 juillet 1976, à la surprise générale, 200 soldats Israéliens intervenaient pour libérer les otages. Dans cet assaut, dont *la Croix* revenait avec précision dans son édition du 6 juillet 1976, outre les membres du commando, un Français et deux Israéliens perdaient la vie. Parmi eux, le chef du raid. Il était le frère aîné de Benyamin Netanyahu. Ce dernier doit se rendre à Kampala le 4 juillet 2016 pour marquer la réconciliation entre l'Ouganda et Israël.

Le pilote Michel Bacoc à l'aéroport d'Orly à Paris, le 5 Juillet 1976 au lendemain du raid israélien sur Entebbe. L'équipage de l'Airbus d'Air France qui assurait la liaison Tel-Aviv/Paris, ainsi que l'ensemble des passagers, avaient été détournés en Ouganda et retenus en otage par un commando Palestinien. / CAR/ASSOCIATED PRESS

Le succès de l'audacieux raid israélien sur Kampala

(La Croix du 6 juillet 1976)

Une audacieuse opération israélienne a mis fin, dans la nuit du 3 au 4 juillet, à l'affaire des 105 otages de l'Airbus encore détenus à Kampala par un commando palestinien de sept membres (dont deux Allemands), avec la complicité indirecte du maréchal Amine Dada. En un peu plus d'une demi-heure, des parachutistes et des fantassins israéliens venus à bord de trois Hercules C 130 et opérant à 3 840 km de leur pays, ont neutralisé les soldats ougandais (20 morts selon Israël, 100 selon le maréchal Amine Dada), détruit 11 Mig ougandais (soit le quart de l'aviation militaire du pays), tué les sept membres du commando et libéré les otages et l'équipage de l'appareil.

Toutefois, trois otages (deux Israéliens et un Français, M. Mimoun) ont trouvé la mort au cours de l'opération, ainsi qu'un officier israélien.

Le raid israélien a été préparé dans un secret absolu et aucun des pays concernés par l'affaire des otages, la France notamment, mais aussi l'Allemagne fédérale, la Suisse, à l'exception peut-être du Kenya, dont l'aéroport de Nairobi a servi de base de ravitaillement, n'avait été mis au courant.

Dès dimanche soir, 4 juillet, les douze membres de l'équipage de l'Airbus, ainsi que 14 otages français, étaient de retour à Paris.

Le témoignage des otages confirme qu'il y a eu complicité entre le commando palestinien et le maréchal Amine Dada, qui collaborait ouvertement avec eux.